

les problèmes internationaux, sur la construction de l'Internationale révolutionnaire et de son programme.

Précisément, certains sociaux-démocrates impénitents tirent de la situation présente cette conclusion de la nécessité d'un repli national.

LES TACHES DE L'EMIGRATION ALLEMANDE

Les « socialistes de gauche » (sic) allemands tirent de la situation actuelle l'effrayante conclusion suivante, de repli national :

« L'émigration socialiste est loin de constituer un bloc cohérent, une force capable de se mobiliser aujourd'hui, demain, ou après-demain. La vie politique de l'émigration socialiste est un procès de liquidation, et non de rénovation... »

...Notre tâche est la révolution sociale en Allemagne, et non pas en Amérique, en Suède ou autre part. Que la France poursuive une politique de Front populaire ou non, que la Belgique prenne ou non le chemin de l'Union nationale, que le réformisme scandinave soit juste ou non, cela ne nous regarde pas. »

(Freies Deutschland du 16-2-39,

organe des S.D. « de gauche » allemands.)

LA GAUCHE ALLEMANDE ET LE BOLCHEVISME

C'est une conclusion opposée qu'en tirent les communistes internationalistes d'Allemagne, dans leur organe « Unser Wort » :

...En réalité, nous savons tous que le mouvement ouvrier révolutionnaire n'a pas échoué à cause des conditions objectives elles-mêmes, mais par suite de la façon dont il a essayé de les surmonter. Si nous voulons surmonter la crise du mouvement ouvrier, il faut dévoiler impitoyablement toutes les causes de cette défaillance et tirer la leçon de ces expériences acquises si chèrement, avec de tels sacrifices, pour en faire le capital théorique de la 4^e Internationale.

...Il importe donc de créer un organisme bien discipliné, formé par des spécialistes issus de la classe ouvrière, pour détruire, grâce au marxisme, en théorie et ensuite en pratique :

l'autorité bourgeoise, afin de mener le mouvement ouvrier au-delà des limites actuelles.

(« Unser Wort », Février 39.)

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

Rud. Lang nous montre ainsi, dans « Freies Deutschland », la paysannerie et l'économie dirigée :

« Les chiffres définitifs sur l'utilisation du sol nous indiquent une nouvelle régression sérieuse de l'agriculture. Les emblavements ont été diminués, en 1938, de 185.000 hectares. Par contre, la superficie des aérodromes, des champs de sport et de manœuvres, et des parcs a été augmentée de 78.700 hectares.

La diminution de l'élevage des cochons amènera forcément une pénurie plus grande de viande. Il en est de même pour l'élevage du gros bétail. Par suite des journées de travail de 10 et 12 heures, le nombre des paysans a diminué de 400.000 dans l'année courante. Ils se réfugient en ville, où le travail d'usine est moins dur et moins mal rétribué. »

O. Fischer nous donne l'explication suivante des pogroms de Novembre, dans « Unser Wort » :

Les pogroms de Novembre, à la suite de l'assassinat de Von Rath (un prétexte trouvé bien à propos), sont la conséquence logique des sentiments anti-guerriers qui se sont fait jour lors des événements de Septembre. Le peuple allemand, dans sa majorité, ne voulait pas la guerre et ne cachait pas ses sentiments. Il fallait donc le braver par la terreur. C'était un avertissement pour tous les mécontents, sans différence de race, comme par exemple le « Corps Noir » (Journal des S.S.)

LE MANIFESTE DU P.O.U.M.

« Juin 36 » a publié le premier manifeste du P.O.U.M. depuis la défaite de Barcelone. Il dénonce les causes de la défaite :

« Rappelez-vous les jours de Juillet 1936, et les derniers jours vécus à Barcelone. Le prolétariat, celui du 19 juillet, en une formidable impulsion, en armes, mit en déroute les militaires insurgés. Ce fut le prolétariat, uniquement la classe ouvrière, qui mit un terme rapidement, à Barcelone, au soulèvement et parvint, en fait, à être la classe dominante... En peu de temps, la contre-révolution réalisa de formidables avances. La contre-révolution en Espagne s'est appelé le Front Populaire... Elle liquida les comités ouvriers, annula les collectivisations, rétablit les privilèges, poursuivit et emprisonna les meilleurs éléments révolutionnaires, enlevant tout contenu de classe à notre lutte. »

LES SOCIAUX-DEMOCRATES D'AUTRICHE N'ONT RIEN APPRIS

Pour les sociaux-démocrates autrichiens, le fascisme a vaincu... parce qu'il n'y avait pas de participation socialiste au gouvernement de Dollfus. Sans doute...

« Cela avait été le cas en Allemagne, où le parti du centre — le catholicisme politique — avait péri en même temps que la social-démocratie. Mais combien honteuse est donc la faillite du catholicisme en Autriche, combien faible l'opposition catholique en Autriche, en comparaison avec celle du Reich !... Il ne s'agit pas ici de la question de savoir si la forme du gouvernement, qui aurait dû mener cette politique différente, si ç'aurait été la coalition noire-rouge de 1918-1920, tant souhaitée ; il s'agit ici plutôt du contenu social et économique de cette politique. »

LE GROUPE DANOIS DE LA IV^e INTERNATIONALE SE CONSTITUE EN PARTI

« Le nouvel an 1939 fut de grande importance pour nous, communistes internationalistes, section danoise de la IV^e Internationale. Nous nous sommes constitués en parti sous le nom de parti communiste internationaliste. Cette résolution ne fut que la conséquence logique des progrès réalisés par notre organisation. En Septembre 1938, nous nous sommes réorganisés sur la base du programme de la IV^e Internationale. Quelques camarades qui n'étaient pas d'accord sur cette orientation nous abandonnèrent à ce moment. Ensuite, nous avons progressé continuellement, nous avons fondé des sections et des cercles d'études dans les différents quartiers de Copenhague et dans quelques autres centres du pays. Ces progrès exigèrent un renforcement et une réorganisation de notre travail. La meilleure façon de le faire et de continuer à renforcer notre influence était de nous constituer en parti... »